

# La traduction dans une perspective de genre

Enjeux politiques, éditoriaux  
et professionnels

Édité par

Sara Amadori, Cécile Desoutter, Chiara Elefante et Roberta Pederzoli



*Dipartimento di Lingue, Letterature, Culture e Mediazioni  
Università degli Studi di Milano*

DIREZIONE / EDITOR-IN-CHIEF

Marie-Christine Jullion

COMITATO DI DIREZIONE / EDITORS

Marina Brambilla - Maria Vittoria Calvi - Lidia Anna De Michelis  
Giovanni Garofalo - Dino Gavinelli - Antonella Ghersetti - Maria Grazia Guido  
Elena Liverani - Stefania Maci - Andrea Maurizi - Chiara Molinari  
Stefano Ondelli - Davide Papotti - Francesca Santulli - Girolamo Tessuto  
Giovanni Turchetta - Stefano Vicari

COMITATO DI REDAZIONE / SUB-EDITORS

Maria Matilde Benzoni - Paola Cotta Ramusino  
Mario de Benedittis - Kim Grego - Giovanna Mapelli - Bettina Mottura  
Mauro Giacomo Novelli - Letizia Osti  
Maria Cristina Paganoni - Giuseppe Sergio - Virginia Sica

COMITATO SCIENTIFICO INTERNAZIONALE / INTERNATIONAL SCIENTIFIC COMMITTEE

James Archibald - Natalija G. Bragina - Kristen Brustad - Giuditta Caliendo  
Giorgio Fabio Colombo - Luciano Curreri - Hugo de Burgh - Anna De Fina  
Daniel Dejica - Claudio Di Meola - Denis Ferraris - Lawrence Grossberg  
Stephen Gundle - Décio de Alencar Guzmán - Matthias Heinz  
Rosina Márquez-Reiter - Samir Marzouki - John McLeod  
Estrella Montolio Durán - M'bare N'gom - Christiane Nord  
Daragh O'Connell - Roberto Perin - Giovanni Rovere  
Lara Ryazanova-Clarke - Françoise Sabban - Paul Sambre  
Srikant Sarangi - Kirk St. Amant - Junji Tsuchiya - Xu Shi

All works published in this series have undergone external peer review.

Tutti i lavori pubblicati nella presente Collana sono stati sottoposti a peer review  
da parte di revisori esterni.

ISSN 2283-5628  
ISBN 978-88-7916-997-4

Copyright © 2022

*LED* Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto

Via Cervignano 4 - 20137 Milano

www.lededizioni.com - www.ledonline.it - E-mail: led@lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione e archiviazione elettronica, pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche, i supporti digitali e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

---

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da: AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano  
E-mail [segreteria@aidro.org](mailto:segreteria@aidro.org) <<mailto:segreteria@aidro.org>>  
sito web [www.aidro.org](http://www.aidro.org) <<http://www.aidro.org/>>

---

Volume pubblicato con il contributo  
del Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Straniere  
Università degli Studi di Bergamo

*In copertina:*

Elio Pastore, *Umanità in cammino (Moving people #36)*

Tecnica mista su carta acquerello Canson Infinity Etching, cm 33 × 33 - 2021

[www.eliopastore.it](http://www.eliopastore.it)

*Videoimpaginazione:* Paola Mignanego

*Stampa:* Logo

# Table de matières

Traduction et genre: engagement éthique et défis professionnels <i>Sara Amadori - Cécile Desoutter - Chiara Elefante - Roberta Pederzoli</i>	7
“Thematic Adaptation”: On Localizing the Language of “Global Feminism” and Gender Politics in Transnational Feminist Translation Practice and Studies <i>Luise von Flotow</i>	17
Barbara Bray (1924-2010) comme médiatrice interculturelle à la BBC de 1953 à 1972 <i>Pascale Sardin</i>	33
“Le professeur est très intelligent / La prof est très attirante”: Recognizing and Reducing Gender Bias in Neural Machine Translation <i>Giuseppe Sofo</i>	49
Queering the Gender Binary American Trans-Themed YA Literature and Its Translation into Italian <i>Beatrice Spallaccia</i>	69
<i>Section thématique</i>	
L'ENGAGEMENT POLITIQUE, INTELLECTUEL ET TRADUCTIF DE L'ÉDITION JEUNESSE INDÉPENDANTE ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE	
Édition jeunesse généraliste, traduction et questions de genre: analyse comparée du geste éditorial de Babalibri et de L'école des loisirs <i>Sara Amadori</i>	97
Édition pour la jeunesse indépendante entre engagement éthique, traduction et questions de genre: le geste éditorial de Camelozampa et Settenove <i>Roberta Pederzoli</i>	113
Une maison d'édition pour la jeunesse indépendante et militante: engagement, traduction et questions de genre chez Lo Stampatello <i>Valeria Illuminati</i>	131
Les Auteurs	149



# Traduction et genre

## Engagement éthique et défis professionnels

*Sara Amadori - Cécile Desoutter - Chiara Elefante  
Roberta Pederzoli*

DOI: <https://dx.doi.org/10.7359/997-2022-int1>

L'articulation entre études traductologiques et études de genre, ainsi que le rappelle Sardin, “semble inévitable, tant leurs enjeux se rejoignent et se recourent” (2009, en ligne). En effet, “la traduction, en tant que transfert culturel où se cristallisent de nombreux enjeux doxiques, constitue [...] un espace privilégié de manifestation de la question du genre” (*ibidem*). Cette heureuse synergie entre deux “trans-disciplines”, qui investissent et mobilisent à leur tour plusieurs autres matières et domaines d'études (cf. von Flotow and Scott 2016), connaît désormais une longue histoire et, en même temps, ne cesse de montrer son actualité. C'est notamment avec l'École canadienne, dans un contexte bilingue et biculturel tel que le Québec, qu'émergent et s'épanouissent entre les années 1980 et 1990 la théorie et la pratique de la traduction féministe en tant que développement naturel d'une pratique de l'écriture féminine. Pendant cette première vague de réflexions sur la traduction et le genre, qui se situe également au sein du “cultural turn” des Translation Studies (Bassnett and Lefevere 1990), sont publiés de nombreux essais fondateurs et des ouvrages majeurs (Chamberlain 1988; Godard 1990; de Lotbinière-Harwood 1991; Simon 1996; von Flotow 1997). Ceux-ci contribueront à la consécration de ce nouveau domaine d'études au niveau académique et culturel international.

Dans ce cadre théorique, la traduction est conçue non seulement comme une pratique de négociation culturelle mais encore davantage comme un instrument politique de résistance et d'émancipation, à même d'agir sur la langue et de la transformer, afin de déconstruire et subvertir le discours du patriarcat et légitimer le discours des femmes. Aux antipodes de la conception traditionnelle de la traduction comme activité ancillaire basée sur le principe d'équivalence qui condamne à l'in-

visibilité la personne qui traduit, la traduction se veut ainsi une pratique de performance et de “transformance” (Godard 1990, 90): par le biais du concept de “womanhandling” (*ibid.*, 94), elle vise à manifester le féminin dans la langue, en devenant en même temps un moyen de dénonciation et de changement en faveur d’une représentation plus inclusive et paritaire. Il s’agit donc de promouvoir la visibilité de la personne qui traduit, ce qui implique, d’une part, de récupérer et de valoriser dans une perspective historique l’œuvre des femmes traductrices, des pionnières souvent destinées à l’invisibilité qui ont pourtant contribué à la circulation des savoirs et des connaissances, et, d’autre part, de favoriser une présence accrue et manifeste de la traductrice dans le texte traduit (cf. Baccolini e Illuminati 2018). Celle-ci peut révéler sa présence dans les espaces paratextuels (stratégie définie de “prefacing and footnoting”: von Flotow 1997) mais aussi au moyen d’autres stratégies telles que le “supplementing”, visant à féminiser la langue du texte, et le “hijacking”, la stratégie la plus subversive, conçue afin de manipuler le texte pour qu’il devienne un instrument politique de changement social (*ibidem*).

Concevant la langue comme un lieu et un enjeu de domination et de pouvoir, cette typologie de traduction s’attache donc entre autres à “défier le genre grammatical” (Godard 1990), et ouvre la voie à une réflexion sur le langage inclusif qui demeure très actuelle (cf. Robustelli 2018; Viennot 2018). De nos jours, cette réflexion vise l’inclusion dans un sens plus large (cf. Gérardin-Laverge 2020): il s’agit en effet de comprendre comment on peut dépasser la binarité du genre dans le langage littéraire (cf. Raguet 2008) et non littéraire (Swamy et Mackenzie 2022).

La traduction féministe affiche dès le début sa nature interdisciplinaire. De fait, elle cultive des intersections et des synergies avec plusieurs disciplines (Di Giovanni e Zanotti 2018), dont notamment, à partir des années 1990, la traduction et les études postcoloniales (Spivak 1993; Simon 1996): le but est de dépasser, dans une approche intersectionnelle, la perspective occidentale qui avait caractérisé la traduction jusque-là et de revoir radicalement les concepts de centre et de marges, de domination et de subalternité. Plusieurs ouvrages récents affichent d’ailleurs ouvertement une approche transnationale (von Flotow and Fahrazad 2016; Castro Ergun 2017a) et essaient de montrer la complexité, la richesse, la pluralité de points de vue et de perspectives à partir desquels on peut envisager la traduction dans une approche de genre selon les différents contextes, politiques, culturels et linguistiques.

De façon similaire, les liens et les affinités entre la traduction féministe et la “queer translation” sont mis en avant (cf. Epstein and Gillet 2017a; Baer and Kaindl 2018), cette dernière concevant elle aussi la tra-



duction “as a performative practice, as an imitation with at best tenuous link to the idea of an original, as an indefinite deferral of meaning, but also as a site of othering, hegemony and subalternity, mark it out as always already queer and as an appropriate metaphor for the exploration of queerness itself” (Epstein and Gillet 2017b, 1). L’approche queer, qui souhaite le dépassement de tout essentialisme et toute binarité, s’est avérée très précieuse pour prolonger les réflexions de la traduction féministe sur la nature problématique du concept de genre et de l’opposition sexe-genre (cf. Butler 1990; Apter 2013). Elle a permis d’ouvrir des perspectives inédites de renversement des rapports hégémoniques à partir d’une marginalité. En effet, avec le “second gender paradigm”, comme le définit von Flotow, l’accent est désormais mis sur le genre “as a discursive and contingent act, and on its performative aspects” (2007, 93). L’idée qu’il existe des identités stables est abandonnée: la traduction devient ainsi un lieu privilégié pour révéler cette instabilité (*ibidem*).

Il suffit de considérer le nombre et la qualité des publications parues ces dernières années pour constater que la réflexion sur la traduction et le genre reste très actuelle (cf. par exemple, parmi les derniers volumes publiés, Di Giovanni e Zanotti 2018a; Berger e Sofo 2019; von Flotow and Kamal 2021; Federici and Santaemilia 2022), et qu’elle engage désormais des chercheuses et des chercheurs de plusieurs pays. Si les aspects de genre liés à la traduction restent au centre de toutes ces recherches, leur degré de militantisme et d’engagement est plus souvent modulé, la dimension “militante” étant fréquemment l’aspect le plus critiqué de cette approche, accusée d’un manque de rigueur “scientifique”. Les analyses sont donc menées parfois à partir d’un positionnement moins ouvertement engagé et sans revendiquer explicitement des retombées sociales qui étaient caractéristiques de la première vague. Cela a poussé d’ailleurs Olga Castro et Emek Ergun à se réapproprier une approche de la traduction

at the centre of feminist politics, understanding translation as a never-neutral or innocent act of disinterested mediation [...] but rather, an important means of producing identities, knowledges and cross-cultural encounters. As such, it is dedicated to [...] re-envisioning the future of the transnational as a polyphonic space where translation (as a feminist praxis) is embraced as a tool and model of cross-border dialogue, resistance, solidarity and activism in pursuit of justice and equality for all. (2017b, 1)

Cette revendication n’empêche toutefois que l’on puisse s’intéresser à ces enjeux selon sa propre sensibilité et à partir de positionnements différents, tout en contribuant à faire évoluer la réflexion.

Si la recherche se poursuit donc avec une attention spécifique à ces domaines, force est de constater qu’au début du nouveau millénaire la traduction féministe, “*intesa in senso largo come una pratica di testualizzazione che mira alla promozione di un uso inclusivo della lingua, trovi ancora poco spazio all’interno delle politiche editoriali e [...] continuino a prevalere, in generale, pratiche di traduzione fortemente orientate su concetti di invisibilità e trasparenza*” (Di Giovanni e Zanotti 2018b, 23). Les pratiques éditoriales limitent en effet encore aujourd’hui le recours à des pré- ou postfaces ou à des notes de la part des traductrices (*ibidem*). L’application des principes de la traduction féministe en contexte éditorial est certes délicate; il suffit toutefois d’avoir une formation adéquate et une sensibilité acquise à ces questions pour pouvoir mettre en œuvre plusieurs stratégies, tantôt ponctuelles et discrètes, tantôt plus systémiques et audacieuses. Ces stratégies sont évidemment à négocier avec la maison d’édition selon le type de texte et de public auquel les textes s’adressent, et peuvent viser de façon plus ou moins explicite à rendre un ouvrage plus sensible aux aspects de genre. Des analyses fouillées ont montré, par exemple, que l’on peut rendre un texte moins inclusif en traduction (Castro 2013); d’autres ont montré, en revanche, qu’une traductrice-écrivaine expérimentée et sensible comme Darrieussecq peut s’inspirer des principes de la traduction féministe pour donner voix en français à des auteur.es comme James Joyce ou Virginia Woolf tout en expérimentant l’écriture “*in her native language, which she considers to be too masculine*” (Sardin 2021, 187).

Le présent ouvrage souhaite contribuer à la réflexion sur la traduction et le genre en faisant référence à ce contexte théorique qui sous-tend que la langue n’est jamais neutre, tout acte de langage ayant de fait une dimension politique et des retombées du point de vue culturel et social. La traduction est conçue, elle aussi, comme un geste politique qui produit des conséquences et qui, dans la plupart des cas étudiés ici, est envisagé au départ dans une perspective d’engagement éthique. L’ouvrage propose des essais qui abordent quelques sujets majeurs dans ce domaine, mais offre également des perspectives encore peu explorées. Il s’ouvre par une réflexion de nature générale concernant la difficulté de traduire la terminologie et les mots-clés des études de genre et évaluant les risques d’une approche globale. Il propose ensuite une présentation approfondie de l’œuvre, réalisée tout au long de sa vie, de Barbara Bray, médiatrice interculturelle pour la BBC: cette contribution représente également un acte politique de récupération et de valorisation d’une traductrice d’exception. La question du “gender biais” dans la traduction automatique, un enjeu qu’il est désormais indispensable d’affronter,

est également abordée. Ces essais de caractère plus général sont suivis d'études qui se penchent sur l'édition de textes littéraires traduits: l'attention est particulièrement focalisée sur les enjeux de la traduction du langage non binaire, ainsi que sur l'édition de la littérature de jeunesse, deux domaines qui n'ont été abordés par les études de genre que très récemment et qui méritent d'être encore creusés.

Luise von Flotow approfondit plus précisément la réflexion en cours sur l'approche globale (ou internationale) *vs* transnationale de l'égalité entre les hommes et les femmes, en mettant en évidence l'échec de la mise en œuvre du concept de *gender mainstreaming*, dû notamment à la difficulté de proposer une définition univoque et universalisée de la terminologie liée à la notion de genre. L'auteure passe en revue plusieurs études qui insistent sur les problèmes liés à la dimension "localisée" du terme *gender* et sur les difficultés posées par la traduction de mots anglo-américains tels que *gender*, *gender mainstreaming*, *lesbian*, *honour-killing* et *slut*. Ces mots-notions ont migré d'une langue-culture à l'autre suivant des voies différentes, par "adaptation thématique", explication ou traduction directe. La spécialiste propose ensuite un exemple intéressant et réussi d'"adaptation thématique" – ou "tradaptation" – transnationale entreprise au Québec: cette tradaptation vise la localisation d'un manuel américain sur la santé des femmes des années 1970, en le proposant aux lectrices et lecteurs québécois.es et français.es d'aujourd'hui. Pour von Flotow, ce projet confirme que l'adaptation est le seul moyen efficace pour que des concepts aussi "nomades et volatils" que ceux qui sont liés au *gender* aient un sens au niveau transnational.

Pascale Sardin, en s'intéressant à Barbara Bray et à son rôle de médiatrice interculturelle à la BBC, attire l'attention sur une question centrale dans le cadre d'une réflexion sur la traduction et les questions de genre: la rémunération trop basse destinée à cette activité professionnelle, souvent pratiquée par les femmes, due à plusieurs facteurs, tels que la nature "seconde" de la traduction et le faible pouvoir de négociation des traductrices et des traducteurs. Barbara Bray a collaboré avec la BBC pendant de nombreuses années comme traductrice et adaptatrice de pièces et de romans français, aussi bien que comme critique, scénariste et scout littéraire. Les recherches menées par Sardin dans le fond d'archives écrites de la BBC témoignent de la détermination avec laquelle Bray s'est battue pour défendre son droit à une meilleure rémunération et à une réelle reconnaissance de son travail d'intermédiaire interculturelle et littéraire au niveau transnational.

La contribution de Giuseppe Sofò aborde une question intéressante et actuelle, celle du biais de genre dans la traduction automatique. En

s'appuyant sur des études de cas récentes, l'auteur montre que la traduction automatique tend à intensifier la dimension stéréotypée caractérisant le langage naturel en raison de ce que les spécialistes ont appelé *machine bias*. Sofo passe en revue les études qui définissent ce phénomène et en explorent les causes, l'une d'entre elles étant que la machine apprend à traduire en puisant dans des corpus langagiers naturels déjà marqués par le biais de genre. Sofo relève néanmoins que le *machine bias* pourrait également être produit par les algorithmes de la machine elle-même, qui "décide" de traiter la forme masculine comme la forme prévisible et le féminin comme une "déviation" possible de cette norme. Dans la partie finale de l'étude, le chercheur présente de possibles stratégies visant la réduction du biais de genre dans la traduction automatique.

Beatrice Spallaccia se penche sur la littérature états-unienne pour les jeunes adultes qui aborde le sujet trans et sur sa réception complexe dans le contexte éditorial italien. Elle analyse les formes linguistiques inclusives fréquemment utilisées dans ces ouvrages et les difficultés qu'elles posent lors de la traduction en langue italienne: l'italien a en effet un système de marquage du genre grammatical différent de l'anglais. Pour exemplifier ces difficultés, Spallaccia propose deux études de cas. Elle analyse l'une des plus récentes traductions italiennes d'un roman américain transculturel, à savoir *Cemetery Boys* par Aiden Thomas, et se concentre ensuite sur un *graphic memoir* parsemé de pronoms neutres, *Gender Queer*, de l'auteur non binaire et asexué Maia Kobabe. Puisque ce texte n'a pas encore été traduit en italien, Spallaccia passe en revue les principaux défis linguistiques qu'une traduction à venir devrait affronter.

Les trois dernières contributions de l'ouvrage sont regroupées dans une section thématique qui aborde les questions de genre sous l'angle de l'engagement politique, intellectuel et traductif de l'édition jeunesse indépendante en France et en Italie. Les trois auteures et coordinatrices de la section, dont les travaux s'enracinent dans les activités du Centre de recherche MeTRa (Université de Bologne) autour de la traduction et de la médiation linguistique par et pour les jeunes, proposent chacune une analyse des politiques éditoriales et traductives d'une sélection de maisons d'édition jeunesse. L'originalité des travaux rassemblés réside en particulier dans leur approche théorique et méthodologique embrassant à la fois le champ des études sur la littérature jeunesse liées à la question du genre, celui de la traduction éditoriale et professionnelle dans une perspective de genre et pour finir celui, inédit dans ce contexte, de l'analyse du discours et de l'argumentation. Les auteures s'intéressent en effet aux discours des responsables – qui sont parfois également traductrices

ou traducteurs eux-mêmes – et aux catalogues ou aux sites des maisons d'édition pour analyser l'ethos éditorial que celles-ci projettent.

Sara Amadori propose ainsi une analyse comparée des politiques éditoriales de deux maisons d'édition jeunesse, l'italienne Babalibri et la française L'école des loisirs, qui entretiennent depuis longtemps une profonde relation basée sur l'échange de droits d'ouvrages à traduire. À partir d'un corpus d'entretiens ainsi que de l'observation des catalogues et des choix éditoriaux des deux maisons, l'auteure constate que leur engagement politique, leur sensibilité aux questions de genre sont fortement influencés par leur positionnement respectif dans le champ littéraire de leur pays et peut-être plus encore par l'environnement socio-culturel dans lequel elles sont insérées.

Roberta Pederzoli s'intéresse à deux jeunes maisons d'édition indépendantes, dirigées par des femmes, qui émergent dans le panorama éditorial italien actuel: Camelozampa et Settenove. L'auteure souligne le caractère pionnier de ces entreprises qui, grâce notamment au processus de la traduction, abordent dans leurs choix éditoriaux des thèmes délicats rarement affrontés par les grands éditeurs. Il ressort de l'analyse que les deux maisons partagent une grande sensibilité aux questions sociales et de genre, une passion pour la littérature de jeunesse et un grand respect à l'égard de leurs lectrices et lecteurs. Une seule des deux (Settenove) affiche toutefois ouvertement un engagement dans la lutte contre les inégalités et les violences de genre.

C'est enfin à une entreprise familiale, Lo Stampatello, maison d'édition jeunesse spécialisée en thématiques LGBTQ+, que s'intéresse Valeria Illuminati. L'auteure relève dans les discours du couple d'éditrices une prise de position militante orientant les choix éditoriaux et le recours fréquent à la traduction faite d'auteur.es italiens ou italiennes pareillement engagé.es. Illuminati souligne que ces traductions consistent en une véritable réécriture et transposition des textes en vue d'une adaptation au contexte socio-culturel italien. Cette observation revient dès lors à la contribution de Luise von Flotow, placée en ouverture du présent ouvrage, qui permet de situer une telle pratique traductive dans la lignée du *transnational feminism* plutôt que dans celle du *global feminism*.

Les contributions réunies dans ce volume, rédigées en français ou en anglais, affrontent donc la situation de plusieurs pays – Canada, France, USA, Angleterre, Italie – et concernent plusieurs couples de langues, dont une langue mineure comme l'italien et une langue jadis internationale comme le français, qui a du mal à garder cette dimension de langue d'échange culturel. Nous savons d'ailleurs que les enjeux linguistiques sont étroitement liés, sous plusieurs points de vue, aux enjeux de genre.

Nous espérons donc par ce volume contribuer à un débat plurilingue, pluriculturel et inclusif dans la conviction qu'il n'existe pas de réponses toutes faites ni de certitudes; seule une approche ouverte, sensible et engagée peut favoriser des échanges de plus en plus respectueux des complexités et des différences qui font la richesse de nos sociétés contemporaines.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Apter, Emily. 2013. *Against World Literature: On the Politics of Untranslatability*. London: Verso.
- Baccolini, Raffaella, e Valeria Illuminati. 2018. "Visibilità, co-creazione, identità. L'incontro fecondo tra prospettive di genere e traduzione". In *Donne in traduzione*, a cura di Elena Di Giovanni e Serenella Zanotti, 521-556. Milano: Bompiani.
- Baer, Brian James, and Klaus Kaindl, eds. 2018. *Queering Translation, Translating the Queer: Theory, Practice, Activism*. London - New York: Routledge.
- Bassnett, Susan, and André Lefevere, eds. 1990. *Translation, History and Culture*. London: Pinter.
- Berger, Anne-Emmanuelle, e Giuseppe Sofo, a cura di. 2019. *de genere – Rivista di studi letterari, postcoloniali e di genere 5 (Il genere della traduzione)*. <https://www.degenere-journal.it/index.php/degenere/issue/view/6>
- Butler, Judith. 1990. *Gender Trouble*. London - New York: Routledge.
- Castro, Olga. 2013. "Talking at Cross-Purposes? The Missing Link between Feminist Linguistics and Translation Studies". *Gender and Language* 7 (1): 35-58. <https://doi.org/10.1558/genl.v7i1.35>
- Castro, Olga, and Emek Ergun, eds. 2017a. *Feminist Translation Studies: Local and Transnational Perspectives*. London - New York: Routledge.
- Castro, Olga, and Emek Ergun. 2017b. "Introduction: Re-Envisioning Feminist Translation Studies. Feminisms in Translation, Translations in Feminism". In *Feminist Translation Studies: Local and Transnational Perspectives*, edited by Olga Castro and Emek Ergun, 1-11. London - New York: Routledge.
- Chamberlain, Lori. 1988. "Gender and the Metaphors of Translation". *Signs* 13 (3): 454-472.
- de Lotbinière-Harwood, Susanne. 1991. *Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin / The Body Bilingual: Translation as a Rewriting in the Feminine*. Montréal - Toronto: Les Éditions du Remue-Ménage - The Women's Press.
- Di Giovanni, Elena, e Serenella Zanotti, a cura di. 2018a. *Donne in traduzione*. Milano: Bompiani.

- Di Giovanni, Elena, e Serenella Zanotti. 2018b. "Donne in traduzione. Prospettive di genere negli studi traduttologici". In *Donne in traduzione*, a cura di Elena Di Giovanni e Serenella Zanotti, 21-52. Milano: Bompiani.
- Epstein, B.J., and Robert Gillett, eds. 2017a. *Queer in Translation*. London - New York: Routledge.
- Epstein, B.J., and Robert Gillett. 2017b. "Introduction". In *Queer in Translation*, edited by B.J. Epstein and Robert Gillett. London - New York: Routledge.
- Federici, Eleonora, and José Santaemilia, eds. 2022. *New Perspectives on Gender and Translation: New Voices for Transnational Dialogues*. London - New York: Routledge.
- Gérardin-Laverge, Mona. 2020. "Queeriser la langue, dénaturiser le genre". *Cahiers du Genre* 69 (2): 31-58.
- Godard, Barbara. 1990. "Theorizing Feminist Discourse/Translation". In *Translation, History and Culture*, edited by Susan Bassnett and André Lefevere, 87-96. London: Pinter.
- Raguet, Christine, éd. 2008. *Palimpsestes 21 (Traduire le genre grammatical. Un enjeu linguistique et/ou politique?)*. doi: <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.180>.
- Robustelli, Cecilia. 2018. *Lingua italiana e questioni di genere. Riflessi linguistici di un mutamento socioculturale*. Roma: Aracne.
- Sardin, Pascale. 2009. "Colloque sentimental". *Palimpsestes 22 (Traduire le genre. Femmes en traduction*, édité par Pascale Sardin): 9-21. doi: <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.182>.
- Sardin, Pascale. 2021. "Marie Darrieussecq Translator; or How to Write French From a Female Body". In *New Perspectives on Gender and Translation: New Voices for Transnational Dialogues*, edited by Eleonora Federici and José Santaemilia, 177-189. London - New York: Routledge.
- Simon, Sherry. 1996. *Gender in Translation: Cultural Identity and the Politics of Transmission*. London - New York: Routledge.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. 1993. "The Politics of Translation". In *Outside in the Teaching Machine*, edited by Gayatri Chakravorty Spivak, 179-200. London - New York: Routledge.
- Swamy, Vinay, et Louisa Mackenzie, eds. 2022. *Devenir non-binaire en français contemporain*. Paris: Éditions Le Manuscrit.
- Viennot, Eliane. 2018. *Le langage inclusif. Pourquoi? Comment?* Paris: Les Éditions iXe.
- von Flotow, Luise. 1997. *Translation and Gender: Translating in the "Era of Feminism"*. Manchester - Ottawa: St. Jerome - University of Ottawa Press.
- von Flotow, Luise. 2007. "Gender and Translation". In *A Companion to Translation Studies*, edited by Piotr Kuhiwczak and Karin Littau, 92-105. Berlin: De Gruyter.
- von Flotow, Luise, and Farzaneh Farahzad, eds. 2016. *Translating Women: Different Voices and New Horizons*. London - New York: Routledge.

- von Flotow, Luise, and Hala Kamal, eds. 2021. *The Routledge Handbook of Translation, Feminism and Gender*. London - New York: Routledge.
- von Flotow, Luise, and Joan W. Scott. 2016. "Gender Studies and Translation Studies: 'Entre braguette' – Connecting the Transdisciplines". In *Border Crossings: Translation Studies and Other Disciplines*, edited by Yves Gambier and Luc van Doorslaer, 349-374. Amsterdam: Benjamins.